

e MAG HISTOIRE et LITTÉRATURE

SOMMAIRE



Pierre DRIEU LA ROCHELLE. Page 2

Comme beaucoup d'anciens combattants, Drieu la Rochelle devient pacifiste et européen. Cet engagement va le conduire presque naturellement vers le fascisme qu'il considérera comme une réponse appropriée à la décadence et au bellicisme vaniteux des démocraties. « La comédie de Charleroi » puis plus tard « Gilles » traduiront à la fois son rejet de la guerre et son dégoût pour une bourgeoisie veule et décadente.



Mahmoud DARWICH. Page 4

En 1988, quatre mois après le déclenchement de l'Intifada, le premier ministre israélien déclenche une polémique politique considérable en stigmatisant un poème de Darwish : « Passants parmi les paroles passagères ». Le poète et résistant palestinien est accusé de vouloir rejeter les juifs à la mer.



Destruction et confiscation des livres par les nazis. Page 6

Dès avant la guerre les nazis avaient repérés dans divers pays européens les bibliothèques privées ou publiques susceptibles de les intéresser. Que se soit pour servir leur propagande, réécrire l'histoire ou interdire tous les écrits jugés anti-allemands ou juifs, les nazis ont toujours attachés beaucoup d'importance aux livres. L'irruption des troupes allemandes dans un pays vaincu était immédiatement accompagnée de confiscations de bibliothèques privées ou de documents précieux dans les bibliothèques publiques.



Pierre Drieu La Rochelle

Né dans une famille nationaliste et bourgeoise, Pierre Drieu La Rochelle découvre « Ainsi parlait Zarathoustra » de Nietzsche à quatorze ans. Il est mobilisé durant la première guerre mondiale et il est blessé à trois reprises. En 1934 il évoque cette expérience traumatisante dans un roman intitulé « La Comédie de Charleroi ». Ce livre, qui par sa thématique est à rapprocher du « Voyage » de Céline, dénonce l'horreur et l'absurdité de la guerre ainsi que l'incompétence et la lâcheté des officiers généraux. Comme beaucoup d'anciens combattants, Drieu la Rochelle devient pacifiste et européen. Cet engagement va le conduire presque naturellement vers le fascisme qu'il considérera comme une réponse appropriée à la décadence et au bellicisme vaniteux des démocraties.

Il se rapproche des dadaïstes, des surréalistes et de l'Action française mais sans adhérer à aucun mouvement. En 1922 paraît son essai « Mesure de la France ». En 1925, son roman « L'Homme couvert de femmes » est publié. C'est un portrait d'une bourgeoisie désabusée et débauchée que l'on retrouve dans « Drôle de voyage » (1933) et « Rêveuse bourgeoisie » (1937). Cette vision d'une bourgeoisie veule et débauchée est également partagée par des auteurs qui empruntent un autre chemin politique radical comme Aragon avec son roman « Les voyageurs de l'impériale ».

En 1936, partisan d'un fascisme à la française, Drieu la Rochelle adhère au Parti populaire Français et devient éditeur de sa revue officielle, L'Emancipation nationale.

Au plan littéraire, le romancier engagé va être surtout connu par son roman le plus célèbre publié en 1939 : « Gilles ». Le livre est d'abord censuré puis finalement édité en 1942.

Directeur de la NRF sous l'Occupation, il s'engage, comme Brasillach et

d'autres, dans la politique et choisit la collaboration avec l'occupant Nazi dans la perspective d'une « nouvelle Europe ».

Son engagement aux côtés des collaborateurs le place en fâcheuse posture à la Libération. Il est traqué et doit vivre dans la clandestinité. Il se suicide par le poison, à l'âge de 52 ans, après avoir achevé son récit secret où il déclare : « je me suis conduit en pleine conscience, au milieu de ma vie, selon l'idée que je me fais des devoirs de l'intellectuel. »



Mahmoud Darwich

Mahmoud Darwich est né en 1941 à Al-Birwah, en Galilée, à 9 kilomètres à l'est de Saint-Jean-d'Acre en Palestine. Après la création d'Israël en 1948, son village fut rasé entièrement et la famille Darwich se réfugia au Liban pendant un an puis retourna clandestinement en Israël où elle découvrit que le village avait été remplacé par une colonie juive. La famille s'installa alors à Dair Al-Assad.

M. Darwish commence ses études primaires à Dair Al-Assad, tout en vivant sous la menace permanente d'être découvert et exilé par les autorités israéliennes. Il poursuit ses études secondaires à Kufur Yasif puis part pour Haïfa. Il publie en 1960 son premier recueil de poésie « Asafir bila ajniha » (Oiseaux sans ailes). En 1961, il adhère secrètement au Parti Communiste d'Israël, le Maki, et commence à travailler comme rédacteur adjoint de Al-Fajr. Il est plusieurs fois arrêté et emprisonné pour ses écrits et activités politiques entre 1961 et 1967. C'est en 1964 qu'il est reconnu comme une voix importante de la résistance palestinienne grâce à son recueil « Awraq Al-zaytun » (Feuilles d'olives) et plus particulièrement un des poèmes intitulé « Identité ».

En 1970, il est à Moscou pour étudier l'économie politique puis il se rend au Caire l'année suivante où il travaille pour le quotidien Al-Ahram. À Beyrouth, en 1973, il dirige le mensuel Shu'un Filistiniyya (Les affaires palestiniennes) et travaille comme rédacteur en chef au Centre de Recherche Palestinien de l'OLP. En 1981, il crée le journal littéraire Al-Karmel dont il devient le rédacteur en chef.

Il relate la résistance palestinienne durant le siège israélien de Qasidat Bayrut en 1982. L'attaque et l'occupation israélienne l'obligent à reprendre la route de l'exil. Il va d'abord au Caire puis à Tunis et enfin à Paris. En 1987, il est élu au comité exécutif de l'OLP.

En 1988, quatre mois après le déclenchement de l'Intifada, le premier ministre

israélien déclenche une polémique politique considérable en stigmatisant un poème de Darwish : « Passants parmi les paroles passagères »*. Le poète et résistant palestinien est accusé de vouloir rejeter les juifs à la mer. Même des intellectuels israéliens de gauche l'accusent de servir une thèse extrémiste et terroriste. Le poème fait l'objet de traductions controversées. Mahmoud Darwich rejettent les accusations en expliquant qu'il voulait dire que les occupants israéliens devaient quitter la bande de Gaza et la Cisjordanie.

En mars 2000, Yossi Sarid, ministre israélien de l'Éducation, proposa que certains des poèmes de Mahmoud Darwish soient inclus dans les programmes scolaires israéliens. Mais le premier ministre Ehud Barak refusa en déclarant ; « Israël n'est pas prêt. »

Le poète décède le 9 août 2008 aux États-Unis dans un hôpital de Houston. Son corps fut rapatrié et il est enterré près du palais de la culture à Ramallah.

* Palestine mon pays, l'affaire du poème, éditions de Minuit, 2002.



Confiscation et destruction des livres par les nazis

Les nazis ont, très tôt, attachés beaucoup d'importance aux livres, que ce soit pour diffuser leur propagande ou pour détruire, interdire et confisquer. Le 10 mai 1933, à Berlin a lieu un premier autodafé. Il sera suivi de dizaines d'autres accompagnés d'un rituel bien rodé : Parade, chants, torches et hérauts. A partir de 1940, les nazis cessent de détruire et se mettent à trier les livres appartenant à des Juifs ou traitant de la religion ou de la culture juive ou bien encore écrits par des auteurs juifs. Dès avant la guerre les nazis avaient repérés dans divers pays européens les bibliothèques privées ou publiques susceptibles de les intéresser. Rosenberg, théoricien de la doctrine nationale socialiste, crée à Francfort l'Institut d'études juives où sont rassemblés des millions d'« Hebraïca ».

Johannes Pohl, un chercheur, parcourt l'Europe et dévalise Vilnius et Salonique. A l'intention des cadres du parti nazi, une école supérieure est créée et dédiée à l'étude des livres juifs interdits et des ouvrages relatifs à franc-maçonnerie et au communisme. En France, Bernard Faÿ, collaborateur zélé est nommé à la tête de la BNF en remplacement de Julien Cain exclu de son poste d'administrateur du fait de ses origines juives. B. Faÿ est obsédé par les sociétés secrètes et notamment la franc-maçonnerie responsables selon lui du complot anti-national et de la décadence française. Il crée un Musée des sociétés secrètes qui regroupe tous les ouvrages confisqués traitant de ce sujet. Le Musée est installé dans locaux du Grand Orient à Paris, réquisitionnés par les autorités. Il sert d'organe de police grâce à la création de milliers de fiches établies à partir des archives saisies. De très nombreuses bibliothèques appartenant à des Juifs sont saisies. Leurs propriétaires sont arrêtés et déportés à moins qu'ils n'aient eu le temps de quitter le pays avant l'invasion. Les bibliothèques publiques ne sont pas totalement épargnées. Les occupants s'emparent de tous les ouvrages relatifs à l'histoire et à la culture allemande. Ils font mettre sous clés des ouvrages interdits

et prennent également de nombreux documents précieux malgré la résistance de nombreux bibliothécaires et même des autorités de Vichy.

On estime à près de 3 millions le nombre de volumes saisis en France par les nazis. A peine 20% seront restitués à leurs propriétaires.

Dans son ouvrage intitulé "Livres pillés, lectures surveillées. Une histoire des bibliothèques françaises sous l'Occupation", Martine Poulaine dresse un tableau particulièrement complet du sort réservé aux livres et aux bibliothèques en France durant l'occupation.